

Des milliers de candidats à l'emploi

Il est 10 h 05. Le seizième Salon de l'Emploi d'Aiseau vient à peine d'ouvrir ses portes et déjà, les candidats à l'emploi se pressent au portillon. Près de 200 stagiaires de la Formation pour l'Université Ouverte de Charleroi (Funoc) descendent du car affrété à leur intention. « On espère voir des emplois qui nous intéressent et, pourquoi pas, tenter d'en décrocher un », commente en chœur Cédric Lanvaux et Nordin Bouderssou, qui suivent actuellement une remédiation en mathématique au sein de la Funoc, avant d'entreprendre une formation en soudure au Forem.

Dans les halls de l'administration communale d'Aiseau, c'est déjà la cohue. Et pourtant, les organisateurs craignent une diminution de la fréquentation due à la grève inopinée du TEC Charleroi. Très vite, les files

s'allongent devant les stands. Les représentants des entreprises entrevoient une interminable journée. Ils n'ont pas tort. Mais c'est le prix à payer pour dégoter le bon candidat. « Nous avons publié des offres d'emploi il y a plusieurs semaines, commente Laetitia Marana, assistante en ressources humaines chez Materne. Nous éprouvons les pires difficultés à trouver des ingénieurs et des responsables du contrôle qualité pour notre implantation floreffoise. Idem pour les opérateurs de production. L'avantage de ce type de Salon, c'est de pouvoir nouer un premier contact avec les candidats. Dès que l'affluence diminuera, je noterai mes impressions sur les CV. »

Les centres de formations peinent eux aussi, à trouver des candidats motivés. Pour Technofutur Industrie, installé sur l'aéropole de

Gosselies, la pénurie est telle que certaines formations ne peuvent démarrer faute de candidats. Au grand désappointement de Jean-Claude Legipont, responsable du département Maintenance. « Nous sommes ici pour faire connaître nos formations, explique-t-il. En effet, on ne les démarre que quand on a des ouvertures de postes dans des entreprises. Notre taux de placement est de 85% et pourtant, les candidats ne se bousculent pas. On n'a finalement plus d'offres d'emploi que de candidats à la formation. »

Vu l'affluence des premières heures, Jean-Claude Legipont, à l'instar des autres « recruteurs », auront sans aucun doute trouvé leur bonheur au Salon aisélien.

- **Isabelle SAUSSEZ**